

Manuela

Petite scène de théâtre réalisée pour la nuit des idées

Une pièce de *Moncef Karim AIT BELKACEM*

Structure : 1 seule acte 4 scènes, un prologue et un épilogue

Cadre : l'intrigue se déroule fin XIXème siècle en Espagne

Personnages :

Justino Sanchez : banquier moche et matérialiste

Manuela Sanchez : personnage féminin de l'histoire ; femme de Justino

Antonio : vagabond épris de Manuela

Ricardo : ami et cousin d'Antonio, lui aussi est amoureux de Manuela

Jéjé : serviteur des Sanchez

Un narrateur avec une voix assez haute

I Prologue : présentation des personnages

(Les 5 acteurs rentrent en scène)

Justino Sanchez : (avance sur la scène et dit :)

Ye me présente (tend les bras vers l'extérieur)

Juan Pablo justino Sanchez (l'a dit en accent espagnole)

(Switch en accent français mou)

Chui banquier,

J'm'occupe De la comptabilité

Et de la rente des livrets,

C'est pas très palpitants mais y'a la stabilité

Manuela sanchez :

(S'avance à côté de Justino et parle d'une voix douce)

Je me présente

Je suis Manuela Sanchez

La femme du grincheux monsieur Sanchez

Justino :

(Pointant Manuela du doigt et avec une voix autoritaire et profonde)

Femme tu me dois respect

Car selon la loi tu es à moi ; est-ce que tu le sais !!

Manuela :

(Baissant la tête pendant la réplique de son mari ; puis se tournant vers le public d'une voix pathétique)

Il n'a pas toujours été ainsi

C'est certainement le travail qui l'a endurci

Et peu importe si je m'adoucis

Il continue de trouver des soucis

Ricardo

(Ricardo et Antonio s'avancent en même temps sur le devant de la scène)

Yo soy

Euh yé suis Ricardo Gomez

J'ai parcouru l'Espagne de long en large

Et voici mon acolyte et cousin qui en rage

Il faut dire qu'il n'a pas fait bon ménage

Marcher Et longer tous ces maudits rivages

(Pointant Antonio)

Antonio toujours prêt à bloquer mes rouages

Jéjé :

(S'avance timidement sur la scène)

Je suis jéjé, je suis valet

Justino :

(Avec fureur) ne le dit pas devant des étrangers

Jéjé :

(Désolé par cette remarque)

O je m'égarais

Je suis serviteur assez bien payé

Et je ne voulais en aucun cas, mon maitre euh (se reprenant)
mon employeur vous fâcher

Justino :

(Faisant face au publique)

Voilà qui est fait

N'oubliez pas d'épargner (signe d'argent avec la main)

Chez moi bien sûr pour le bien de mes dociles (se reprenant) euh
vénérables employés

Vos places de spectacles les avez-vous payés ?

Manuela :

(Parlant à son mari)

Voyons justino vous oubliez qui vous côtoyez

Mesdames et messieurs veuillez l'en excuser

Il n'a plus l'habitude ainsi de s'exposer

Et je suis là pour bien le conseiller

Et sur ce nous vous laissons reposer

(Tous les acteurs sortent puis 1 minute après la scène 2 commence
Antonio justino et Ricardo doivent toujours avoir un élastique en
tissu dans leurs poches)

II Scène 1 :

(Manuela est pensive ; jéjé tient ses habits sur la main droite elle le
regarde avec des yeux perdus ; justino lui, est à 5 pas et la
regarde ; il s'avance et lui tient ce discours)

Justino :

(Avec exclamation)

Eh dites donc la belle dame

Qu'est-ce qui pourrait tant tracasser votre âme

(Signe de main signifiant le questionnement ; l'interrogation)

Manuela :

(Se tournant vers lui et avec confusion)

C'est que quelque chose dans mon cœur se trame

J'ai peur que ce ne soit un drame

Justino :

(Essayant de lui parler en douceur)

Parlez donc

Ma douce enfant, faites-moi le don

De vos plus profondes confessions

(Change le ton et devient plus effaré en se tournant vers jéjé)

Que fait ici ce fichu valet ?

Jéjé :

(Qui regardait pendant tout ce temps Manuela, se ressaisit aux
paroles du banquier, il dit d'un air neutre)

Justement monsieur je m'en allais

Car la coiffure de votre dulcinée
Est à présent ajusté
(Regarde Manuela puis sort de scène)

Justino :

(Se sentant débarrassé de jéré, il se retourne vers Manuela et lui parle)

Ouf ; le voilà enfin parti
Valet de pacotille
Reprenons notre discussion
J'attends encore vos confessions

Manuela :

(Parlant d'une voix déconcertée)
Comme je vous l'ai dit
Une chose en moi sévit

Justino :

(Avec exclamation)
Mais pardi !
Que dis-je sapristi !
Allez-vous enfanter ?
Attendez-vous de moi un bébé ?

Manuela :

(Répondant d'une voix lasse)
Eh bien non ; la vérité
Est que le corps n'est point touché
Mais je sens bien que mon cœur s'est détaché
Il n'y a que l'honneur (dit l'honneur avec des guillemets) qui me
préserve de vous lâcher

Justino : (d'une voix mêlée de tristesse, de colère et de jalousie)

Ah ; mes enfants (à la manière de Cherared)

N'existeront-ils jamais de mon temps

Qui est-il cet homme qui a changé si aisément

Les émotions d'un cœur qui m'a jadis aimé tendrement

Manuela : (avec entêtement)

Et même si vous perdiez un rein

Je ne vous le dirais point

III Scène 2 :

(Les mêmes personnages ; et Antonio et Ricardo qui tombent de la rue à la pièce par la fenêtre)

Justino :

(Furieux et hors de lui s'adresse au publique)

Je tiens là mon scélérats

C'est l'un de ces deux là

(Se tournant vers les deux cousins)

Que faisiez-vous derrière cette fenêtre

Fripons et canailles ; vous êtes des traitres

Présentez-vous et dites la raison

Qui vous a fait tombez dans ma maison

Antonio :

(Parlant à Justino d'un air fier)

Je suis Antonio Gomez

Grand voyageur et homme honorable

(Se tournant en regardant Ricardo)

Voici la Ricardo mon cousin bien téméraire

Qui pour avoir emprunté simplement une maitresse ; a été mis à prix fort chère

Ricardo :

Oui je dois l'admettre j'ai été un coquin

Mais cela vaut-il cette horrible faim

Les gendarmes étaient de l'autre côté de la rue

Et hop ni une ni deux votre fenêtre c'est tout ce que j'ai vu

(Regardant pour la première fois Manuela)

Eh bien ; voila

Quelle jolis minois que je vois là

Manuela : (se cachant derrière son époux)

Justino : (furieux)

C'est donc vous le petit effronté

Qui avait mis dans son esprit de pareilles pensées

Voyeur !

Retour à l'envoyeur !

(Signe de main pour les inciter à sortir)

Antonio :

(Parle à haute voix)

Veuillez l'en excuser

Monsieur le banquier

Justino : comment il sait ? (parlant au publique)

Antonio : c'est visible à votre jalousie

A votre joli logis

Et à votre horrible haleine du midi

IV Scène 3 :

Justino : (Justino sort son élastique et les menace)

Eh bien nous en sommes là

Je ne suis même pas sûr que nous soyons trois

Antonio :

(Antonio et Ricardo sortant leurs élastiques)

Ne nous traitez pas de la sorte

Nous sommes entrés par la fenêtre et vous sortirez par la porte

Baissez votre arme ; elle est létale

Et les nôtres le sont deux fois plus ; allez ; détales !!

Manuela : (s'interposant)

Je vous en conjure justino

Il n'y a point la vôtre maraud

(Se tournant vers eux)

Messieurs ne faites pas les sots

Allez-vous en tantôt

Ricardo :

Si le banquier meurt à moi la mignonne

(il pointe son élastique sur le banquier)

Regardez-moi ces dents jaunes

Je vous le dis princesse

Aujourd'hui je vous débarrasse de cette caisse

Justino :

Je donnerais 2 pièces de cuivre

Plutôt que de la laisser avec toi vivre

Antonio :

Si peu ; radin !!

Elle mérite bien plus et tu lui en donnes moins

Ricardo :

Je te le dis cousin

Il faut tuer ce coquin

Manuela :

Non épargner le

Il est certes grincheux

Mais il reste mon amoureux

Justino

(à Manuela)

Tu ne le disais pas ainsi il y a 5 minutes mon dieu

Manuela :

Tais-toi morbleu !

Justino : (aux deux intrus)

En parlant d'épargner

Voudriez-vous laisser

Ou plutôt dans mon coffre placer

Vos économies ; je les ferais fructifier

Ricardo :

Et voudriez-vous en échange

Que je puisse emporter mademoiselle dans ma grange

Je la ferais moi aussi fructifier.

Antonio :

(Aux deux autres belligérants)

On ne peut à vous se fier

La dame sera mienne et venez donc la chercher

V Scène 4

(Les trois protagonistes se tiennent alors en triangle ; ils pointent leurs élastiques d'un ennemi à l'autre pendant environ 15 secondes ; silence totale ; suspense ; Manuela vient alors se mettre au milieu du triangle)

Manuela : (haut)

Je vous le dis à vous trois

Aucun de vous mon cœur n'aura

(Jéjé rentre dans la scène sans se faire remarquer)

Justino :

(Tout haut)

La dame est à moi

Je l'ai et de droit

Et je n'hésiterais pas

A traduire en justice des hors la loi

Antonio :

Fais le donc malfrats

Faudrait-il encore que vivant tu sois

Elle sera à moi

Ricardo :

Vous êtes des rats

Comparé à moi

(Ils pointent chacun tantôt l'un tantôt l'autre pendant 10 secondes)

Antonio, **Ricardo** et **justino** : (simultanément et très fort)

Elle est à moi !

(Manuela sort du triangle et prend le bras de jéjé)

Manuela :

Je vous le présente

Il est si doux si tendre

Il vaut mieux qu'une rente

Et en plus il chante

Jéjé :

(En chantant sur le rythme de henry)

J'me présente je m'appelle jéjé

J'voudrais bien me sauver à l'étranger

Me sauveeeeeeeeeer eh

Les trois :

(L'interrompant avec rage)

Tais-toi !!

(Ils pointent tous leurs élastiques sur lui)

Jéjé :

(Prend deux pièces de cuivre sur le bureau)

De quoi souper

(Prend les papiers de monsieur justino)

Une nouvelle identité !!

(Prend la main de sa bien-aimée)

Et la femme ; je l'ai !!

(Il s'envole par la fenêtre avec sa dulcinée en criant « Bingo »)

Les trois :

(Simultanément et très fort une expression pleine de douleur)

Nooooooooooon !!!

(Justino tombe par terre)

Justino : je me meurs !!(Entre le pitoyable et le niais)

(Les deux l'aident à rester éveillé)

Les deux vagabonds :

Un des deux parle : qu'avez-vous ? Vous n'avez même pas de pleurs

La fuite de votre femme vous remplit de douleur ??

Justino :

Ah je ne puis plus vivre ;

Ils ont pris mes deux pièces de cuivre !!

(Il s'évanouit)

Rideau

VI Epilogue

Le narrateur s'avance et dit

« Flash info

Le riche banquier justino

Se remet de sa perte

Les deux vagabonds mettent la police en alerte

Une famille de deux parents et de 60 enfants

Retrouvés sur un radeau qui de fend

Il n'avait pour vivre

Que deux pièces de cuivre »

MERCI DE VOTRE ATTENTION